

dernier titulaire du nom se distinguera son institution. Mais la discipline y était trop sévère, les études trop sérieuses, pour cet enfant gâté qui avait plus besoin de soleil et de distractions que de connaissances utiles et de diplômes.

Quelques mots d'explications sur l'accroissement de la fortune qui vient de tomber toute faite entre les mains du jeune John Nicholas sont nécessaires.

Le vieux John Carter Brown qui jeta les bases de cette fortune colossale acquit trente-cinq millions de dollars dans l'industrie textile, consacra une partie de son avoir à la fondation de cette université florissante dont nous avons parlé plus haut et laissa le reste — c'est-à-dire \$25,000,000 — par fidéicommiss en dépôt pour ses enfants en 1874. Il en avait trois, John Nicholas Brown, Harold Brown et Sophia Augusta, qui devint dans la suite Mme William Watts Sherman.

Son fils aîné, John Nicholas mourut neuf semaines après son mariage avec Miss Nathalie Bayard Dresser qui donna le jour à un fils qui porta le nom du père et dont il est question en cet article. Le frère du grand-père disparut quelques années après lui, ne laissant pas de postérité. La tante, Mme Sherman, donna ses biens à la succession Brown, de sorte que le jeune Brown se trouve l'unique propriétaire de l'héritage familial.

Dès sa plus tendre enfance, on entourait son berceau des soins les plus vigilants et le roi de Rome, l'héritier présomptif de Napoléon Ier, ne fut pas l'objet d'une plus grande sollicitude. Rien ne fut épargné pour sauvegarder ses biens et sa santé. Des gardes veillaient sur ses trésors et les

sommités médicales étaient mandées pour le moindre bobo.

Il eut dans ses jeunes années pour le nourrir une vache dont le lait était stérilisé et passé dans les tamis les plus fins. Cette vache broutait l'herbe grasse d'un pré de \$100,000. Le petit homme buvait une chopine de crème par jour et des litres de lait.

Vers l'âge de dix ans, on lui donna un poney qu'il montait, escorté de deux cavaliers qui surveillaient la bête et l'enfant.

Durant toute sa jeunesse d'ailleurs, il fut flanqué de détectives qui couvraient sa personne et devaient le défendre contre des agresseurs probables. Les bruits circulèrent, en effet, que des complots se tramaient pour le tuer et lui ravir sa fortune.

Le parc où il jouait et se promenait était entouré de fils barbelés et les fenêtres de sa chambre grillagées. Il ne se rendait à l'église qu'accompagné d'une domestique et de deux solides gardiens.

Les menaces de mort devinrent un jour si alarmantes que le jeune Brown fut envoyé à l'étranger où il passa un an dans la compagnie de sa mère, d'une tante, d'un cousin, de deux bonnes et de deux serviteurs.

En dépit de tout son argent, certains jouets qui font le bonheur des gamins de la rue et des enfants pauvres lui étaient interdits, à cause des dangers qu'ils offrent. Ainsi, le jour du 4 juillet, le jeune Brown ne pouvait prendre part aux réjouissances publiques en faisant éclater des pétards ou en lançant des serpentins.

A douze ans, il prit sa première leçon de piano et manifesta un goût assez sûr pour la musique. On vit aussitôt en lui un grand artiste!